

Généalogie d'une branche de la famille

VILLALONGA

Version 1.1 septembre 1996

Rédacteurs : Henri Villalonga - Eric Villalonga

« Villalonga » signifie « ville longue ». Comme la majorité des noms de famille existant aux îles Baléares, il est d'origine catalane ¹, depuis que les Baléares furent conquises en l'an 1230 (prise de Majorque) par le roi Jacques I d'Aragon et de Catalogue et son petit-fils, Alphonse III (1287 Conquête de Minorque).

Les Villalonga sont nombreux à vivre dans l'archipel des Baléares. Certains résident encore dans l'île de Majorque, ou une branche fut anoblie (Jean Priam Villalonga a été anobli par l'empereur Charles V le 21 février 1519)

Les livres des paroisses de Minorque commencent en 1565 ². Dès cette époque, on trouve plusieurs maisons Villalonga situées aux villes de Mahon, Alayor et Mercadal. Pendant des siècles, ces lignées se sont multipliées et à présent ce nom est assez répandu. On trouve aujourd'hui à Minorque de nombreux Villalonga de toutes classes sociales et professions y compris un sénateur du Parti Socialiste à Minorque (Antonio Villalonga) et un prêtre Gérard Villalonga consacré le 19 juin 1987 ...

Excluant toutes les autres branches, ce document ³ se limite à la branche des Villalonga ayant élu domicile en France depuis plus d'un siècle et appartenant à la descendance directe de Pierre Villalonga Mercadal, né à Mahon le 08 mars 1817, baptisé le même jour à la paroisse de St Joseph et mort à la Bouzaréa.

Pierre Villalonga est l'arrière-grand-père de Villalonga Henri qui est aujourd'hui à l'initiative de ces recherches généalogiques.

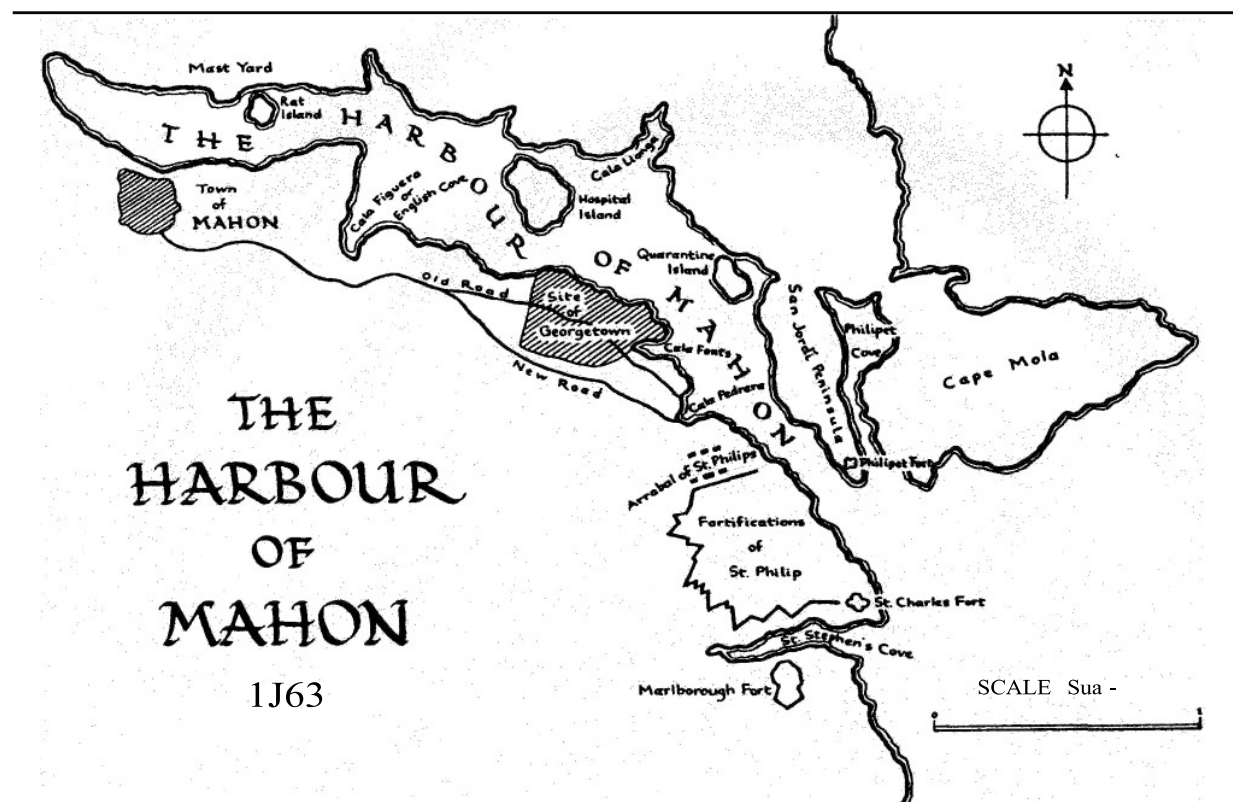
Sept générations de cette branche sont mentionnées dans les livres des paroisses de Minorque ce qui représente trois siècles sur plus de cinq siècles vécus ⁴ par les ascendants de Pierre Villalonga dans l'archipel des Baléares. Tous les sujets de cette branche sont nés, mariés et décédés à Mahon. Le premier chapitre de ce document est un essai sur la vie des Villalonga du XVI^e siècle au milieu du XIX^e siècle. Le second chapitre de ce document est dédié à l'époque vécue en Algérie française pendant à peu près un siècle ⁵.

Du berceau catalan à l'archipel des Baléares ...

Plus de cinq siècles d'histoire

Villa-Carlos est aujourd'hui le village le plus oriental d'Espagne. Il est situé à proximité de Port-Mahon. Il doit ses origines au fort de Saint-Philippe dont la construction a été décidée par l'empereur Charles V en 1544 pour défendre l'entrée du port naturel de Mahon, port convoité par les Turcs qui l'occupèrent en 1535. Pour cette raison, le village est appelé par les Minorquins « Es Castell », « Le Château ». A côté de la forteresse fut édifié un faubourg avec des magasins, le Clergé, les maisons des familles des soldats. C'est de cet « arrabal » (faubourg) du Château que s'est formé le village nommé par les Anglais « Georgetown » en l'honneur de leur Roi Georges III de Hanovre. Suite à la reconquête espagnole de l'île en 1782 le village a été rebaptisé « Real Villa de San Carlos » en l'honneur du Roi Charles III, nom plus tard simplifié sous la forme actuelle de « Villa-Carlos ».

La figure ci-dessous est une représentation du port de Mahon et de ses environs au dix-huitième siècle.



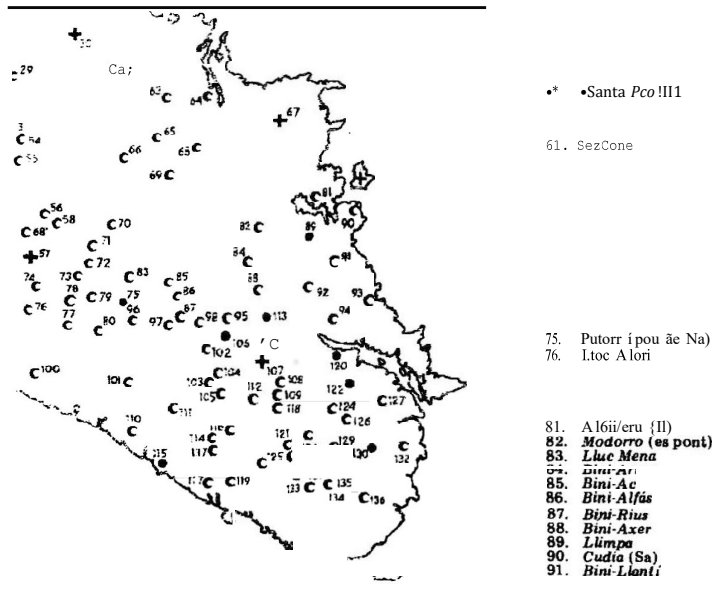
A l'arrivée des Anglais au début du dix-huitième siècle, les habitations de Mahon étaient regroupées sur la colline qui surplombe le port. La ville de Mahon était entourée de murs défensifs. Ces murs ont été démolis par les Britanniques et la ville s'est étendue au-delà de ses anciennes limites doublant sa population de 4500 habitants dans les trente années qui suivirent. Le port était renommé pour être le plus beau de Méditerranée, avec ses 5 kilomètres de long, ses 500 à 1000 mètres de large et si profond que les navires les plus gros pouvaient être ancrés le long des quais. L'unique défaut était la faible largeur de son entrée (250 mètres environ). Ce défaut a été utilisé avantageusement pour la défense du port de Mahon grâce aux batteries de canons installées dans le fort de Saint Philippe. Il y a plusieurs îlots dans le port dont

« Quarantine Island » utilisée par les Anglais pour les mises en quarantaine et

« Hospital Island » sur laquelle les Anglais ont construit un hôpital militaire (l'îlot était surnommé « Bloody Island » - c'est à dire « l'île couverte de sang »- par les soldats anglais ...).

Le plus ancien Villalonga mentionné dans les archives paroissiales est **Jacques- Séraphin Villalonga**, marié à une certaine Lucie. C'était dans la deuxième moitié du XVIème siècle. Ce siècle a été marqué par de nombreux raids de corsaires turques dans les Baléares et notamment à Mahon.⁶ Jacques-Séraphin Villalonga était cultivateur et propriétaire de la ferme appelée encore aujourd'hui « Toraixa », « Tour d'Aixa », nom arabe. Elle est située près de Mahon. Ce domaine a été transmis aux deux générations suivantes : le fils et le petit-fils de Jacques-Séraphin seront appelés, comme lui, Villalonga de Toraixa, non pas avec une signification de noblesse, mais de propriété. Lucie est morte le 13 décembre 1605, ayant reçu les derniers sacrements. Elle n'a pas fait de testament, mais elle a laissé la disposition de ses funérailles à la volonté de son mari. Son corps a été enseveli dans les cryptes de la Clergé paroissiale Sainte Marie à Mahon, sous l'autel du très Saint Sacrement.⁷

Jacques-Séraphin Villalonga de Toraixa est mort le **25 novembre 1620**, ayant reçu les sacrements des mourants. Ses exécuteurs testamentaires étaient le Rend. Jean Juneda son confesseur et Pierre Villalonga de Toraixa, son fils⁸. Il avait choisi comme lieu de sépulture la chapelle de Sacrement de l'église paroissiale Sainte-Marie. Pour les frais de son enterrement et funérailles, il a laissé la somme de 25 livres



(cette monnaie était courante à cette époque à Minorque ; chaque livre était composée de vingt sous, et chaque sous de douze diners ; trois livres équivalaient à environ dix peseta-or). Il avait commandé la célébration de deux offices et messes chantées de façon perpétuelles le jour de son patron Saint Jacques, pour le repos de son âme et de celle de son fils défunt Jacques⁹. Pour ces services, il a légué la quantité de vingt sous.

Le successeur suivant de cette lignée est Pierre Villalonga de Toraiaa, exécuteur du testament de son père en 1620.

Sa première épouse se nommait Benoîte Pons.¹⁰

Elle avait pour patronyme « Benoîte Villalonga et Ponsa », selon l'habitude de l'époque de donner aux femmes mariées le nom de famille de leur mari en ajoutant fleur nom mis au féminin (Pons, Ponsa).

Elle est morte le 20 mars 1639, après avoir reçu les sacrements des mourants. Le 1^{er} du même mois et an, elle avait disposé son testament devant Monsieur Thomas Abadia, notaire. Les exécuteurs testamentaires étaient Pierre Villalonga de Toraixa, son mari et Jean Ségui de Biniancolla, son neveu. Biniancolla est un des nombreux toponymes arabes de l'île de Minorque. Bini-an-Colla signifie « lieu » ou « domaine » des fils à « Colla ». Bini-Ancolla¹¹ est situé au sud de Mahon¹²:

La sépulture de Benoîte Pons est située dans l'église paroissiale de Sainte-Marie à Mahon sous la chapelle du Saint Sacrement. La famille avait une très bonne situation financière comme en témoigne le légat : 50 livres pour l'enterrement et les funérailles et 20 sous annuels pour la célébration d'un office et messe chantés le jour du patron Saint Benoît.

Le 13 octobre de la même année 1639, Pierre Villalonga de Toraixa a épousé Madeleine Pons, fille de Michel Pons, cultivateur et propriétaire de Lluçmaçanes, près de Mahon¹³. Le couple était lié par le troisième et quatrième degrés de consanguinité. Ce cas était très fréquent à l'époque à Minorque étant donné le petit nombre d'habitants ; c'est la raison pour laquelle les Minorquins furent dûment dispensés par le Pape.¹⁴

Pierre Villalonga de Toraixa est mort le 24 janvier 1653, ayant reçu les derniers sacrements. Le jour précédent sa mort, il a désigné ses exécuteurs testamentaires à savoir, sa femme Madeleine Pons et leur fils François, cultivateur à Lluçmaçanes. Il a laissé la somme de 60 livres pour son enterrement, une messe chantée à ses funérailles, messe chantée au jour anniversaire de son patron Saint Pierre et des messes basses pour le repos de son âme.¹⁵ On ne trouve aucune trace du baptême de Pierre Villalonga sur les livres paroissiaux, commencés en 1565¹⁶. Si Pierre Villalonga est né avant cette date, il faut croire qu'il a vécu plus de 87 ans.

Cette lignée se poursuit avec Michel Villalonga Pons de Toraixa, né le 10 novembre 1645. Comme l'avait fait son père, Michel Villalonga Pons s'est marié deux fois. La première fois à 25 ans avec Jeanne Pons Andreu. La fiancée, fille d'Antoine Pons fermier à Trebaluge¹⁷ et de sa femme Anne Andreu, était plus âgée que son mari de quelques mois étant née le 12 avril 1645¹⁸. Jeanne Villalonga de Toraixa est morte à 42 ans. Son corps, vêtu de la bure franciscaine, a été inhumé dans la crypte de la chapelle de Notre Dame du Rosaire dans le Clergé paroissiale Sainte-Marie à Mahon. Elle a légué la somme de 15 livres pour son enterrement et messes pour le repos de son âme.

Un an plus tard, Michel Villalonga (43 ans) s'est marié à Marguerite Pons Carreras (41 ans). Cette deuxième épouse était la fille de Christophe Pons et de sa femme Marguerite Carreras. Les époux Michel Villalonga et Marguerite Pons étaient liés par le deuxième et quatrième degré de consanguinité.

Nous voici arrivés au XVIII^{ème} siècle, où de grands événements politiques, sociaux et économiques ont façonné l'histoire de l'île de Minorque. Les quelques lignes suivantes en donnent un précis chronologique afin de mieux comprendre la vie des Villalonga au XVIII^{ème} siècle.

1700. Le dernier roi espagnol de la dynastie des Habsbourg, Don Carlos II, meurt à Madrid sans laisser d'enfant de ses deux mariages. Il choisit pour héritier son neveu Philippe de France, Duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV. Mais l'Empire, la Hollande et l'Angleterre, jaloux de cette prépondérance de la Maison de Bourbon sur l'Europe, présentent un autre candidat au trône espagnol : Charles, Archiduc d'Autriche, fils de l'Empereur. Les deux prétendants viennent en Espagne pour combattre au front de leurs armées c'est la Guerre de Succession espagnole.

1706. Minorque, jusqu'alors fidèle à Philippe V, se révolte en faveur de l'Archiduc Charles. L'île reste divisée. Une petite guerre civile éclate. Les philippistes en sortent vainqueurs grâce à l'aide des troupes françaises débarquées à Mahon. Il s'en suit une répression sanglante : parmi les vaincus, des prêtres et des religieux sont mis à mort. La population reste divisée par la haine.

1708. Les Anglais débarquent sur l'île Minorque, sous le prétexte d'aider les partisans de l'Archiduc, mais en réalité pour s'emparer de l'île.

1713. Le traité d'Utrecht, qui donne fin à la guerre de Succession, ratifie l'occupation anglaise à Minorque.

Ainsi commence, « de jure », la première domination britannique, commencée « de facto » en 1708.

Parmi les gouverneurs anglais, le premier, Sir Richard Kane, est le plus attaché aux devoirs de sa charge. Il favorise l'agriculture et le commerce de l'île, il importe des espèces végétales et du bétail. Mais, trop empressé pour angliciser les Minorquins, il se heurte aux deux pouvoirs les plus importants de la société minorquine de l'époque : la noblesse, fièrement espagnole, et le clergé qui n'aime pas trop les dominateurs anglicans. Contré à Ciudadela, où ces deux pouvoirs sont très influents, Kane transfère la capitale à Mahon en 1722. Les Anglais y sont reçus à bras ouverts et les Mahonais en tirent les bénéfices économiques, tandis que Ciudadela, fièrement enfermée dans ses murailles songe aux temps passés, à l'ombre de ses églises et de ses palais.

Desmond Gregory donne une description toute britannique de Minorque et de ses habitants en 1713 (« Minorca, the illusory prize »)

« Minorque est la deuxième île des Baléares par sa taille. Elle est à 20 miles de Majorque, 220 miles de Toulon et 130 miles de Barcelone. Avec seulement 30 miles de long et 8 à 12 miles de large, c'est une petite île balayée par les vents et très caillouteuse. Elle a peu de relief et le point le plus haut, le mont Toro dépasse à peine 1200 pieds. La partie septentrionale de l'île présente un aspect plus découpé que le sud et la plupart des terres y est recouverte de forêts, mais ce n'est pas une terre favorable à l'agriculture, étant balayée par des vents très puissants. Les zones côtières étant vulnérables aux attaques des pirates, ce sont les terres intérieures qui ont été principalement colonisées. Les terrains cultivés étaient découpés en parcelles séparées par des murets de pierre. George Cleghorn, un médecin-major, qui a servi à Minorque au milieu de ce siècle (1744-49), a décrit la terre comme légère et très caillouteuse et imprégnée de sel marin. « La plupart du temps, il n'y a pas de terre et le sol est constitué d'une masse pierreuse recouverte partiellement de terre et d'une infinie variété de cailloux ». Néanmoins, ce sol était propice à la culture de la vigne, du blé et de l'orge.

Le climat est tempéré avec un ensoleillement important, un peu trop chaud l'été au dire de notre Anglais. Cleghorn décrit une population en excellente santé. Néanmoins, des marécages attiraient les moustiques et les Anglais ont souffert énormément de la malaria et de maladies pulmonaires. Il y avait des oliviers sauvages sur l'île, mais les paysans ne faisaient aucun effort pour les cultiver, arguant de l'absence de protection au vent. Il y avait un manque crucial de bois sur l'île et ce déficit était aggravé par la présence de la garnison britannique qui en avait besoin pour cuisiner et pour construire des palissades afin de consolider les fortifications de l'île. Il n'y avait pas de rivière à Minorque. L'hiver, des torrents se formaient, creusaient des racines (« barrancos ») et charriaient des limons fertiles. L'été ces cours d'eau étaient à sec. Les fruits et les légumes poussaient en abondance. L'eau provenait de puits, de sources et de réservoirs d'eau de pluie. A quatre miles de Mahon, il y avait un lac salé et très poissonneux appelé « Albufera »¹⁹. Des canards sauvages vivaient aux abords du lac et permettaient aux amateurs de varier leurs plats de viande. En règle générale, les Minorquins se nourrissaient de légumes et la viande était réservée pour les fêtes religieuses. Il y avait des chèvres, du bétail, des moutons et des cochons sur l'île, mais l'absence de bons pâturages les rendaient maigres. Les Anglais, habitués à des quantités importantes de bœuf et de mouton, ont mal supporté le manque de viande dans leurs repas. Comme un officier anglais le faisait remarquer

« Beaucoup de « gentlemen » regrettaient la bonne chère d'Angleterre ». Il y avait quelques chevaux (ils étaient utilisés par la haute bourgeoisie pour ses divertissements et non pas pour ses déplacements) et aucun animal de trait, il n'y avait pas de route, seulement des chemins caillouteux. Les Minorquins utilisaient des bourricots pour leur déplacements et transportaient les marchandises à dos de mulet. Minorque, comme la plupart des îles méditerranéennes, a subi de nombreuses occupations, les Phéniciens, les Grecs, les Carthaginois, les Romains, les Vandales, les Arabes et les Catalans. Les Carthaginois ont su utiliser l'adresse des Minorquins au tir à la fronde en les recrutant dans leur armée et plus tard, au dix-huitième siècle, les soldats anglais en tant que cibles ont pu confirmer la réputation des Minorquins concernant la précision de leurs tirs... Les Arabes venant d'Espagne ont conquis l'île Minorque dans les premières années du dixième siècle et l'ont administré pendant quatre siècles. Ces Arabes, bien que chassés pour la plupart au treizième siècle par les Catalans ont laissé des traces derrière eux, des toponymes, mais aussi selon un historien, dans le fatalisme qui caractérise la majorité des habitants de cette île dans leur acceptation résignée des conquêtes successives de Minorque (un trait de caractère que le Général Stuart a remarqué lui aussi lors de la prise de Minorque en 1798). La domination arabe s'est terminée au treizième siècle quand le roi Alphonse III d'Aragon s'est rendu maître de l'île. Cette conquête était représentative de la montée en puissance du royaume de Catalogne et d'Aragon dont la flotte et le commerce dominaient la Méditerranée occidentale. Les Aragonais ne pouvaient pas tolérer qu'une île sous la domination des musulmans qu'ils considéraient comme des vassaux perfides et peu fiables puisse s'interposer entre la péninsule ibérique et l'Italie, la Sicile et la Sardaigne.

Cette conquête signifiait des changements drastiques dans la structure raciale et sociale de la population de Minorque, dans ses institutions et bien sûr dans sa religion. Les Maures ont été vendus comme esclaves, rançonnés et deux mille Maures ont été utilisés sur place comme esclaves afin de fortifier l'île. Les conquérants catalans se sont alors partagé les terres. Des fiefs (nommés « cavallerias ») ont été créés et associés à des obligations militaires. Par de nouvelles lois entrées en vigueur quinze ans plus tard, les obligations militaires ont disparu mais en contrepartie les propriétaires minorquins étaient tenus de résider dans leurs propriétés et partager la moitié de leur production avec les paysans qui travaillaient dans leur domaine. Au seizième siècle, certains de ces propriétaires terriens ont cessé d'observer l'obligation de résidence²⁰ et ont déménagé à Ciutadella où ils se sont fait construire des palais.

Un tiers de la dîme royale de Minorque était mise de côté pour le Clergé et des terres cédées afin de construire des établissements religieux. C'est ainsi que des couvents ont été construits à Ciutadella, Mahon, Alayor et sur les hauteurs du Mont Toro pour les Franciscains, les Carmes, ... Minorque avait son propre évêché au cinquième siècle jusqu'à l'invasion des Arabes, ce qui n'était plus le cas au huitième siècle. Minorque dépendait alors de l'évêché de Majorque. La candidature de Minorque a été refusée par Rome trois fois avant d'être finalement acceptée en 1795.

Le nouveau régime a introduit un partage de la société en quatre classes sociales distinctes (nommées « brazos »)

- les soldats, c'est à dire les nobles et la haute bourgeoisie
- la classe moyenne constituée essentiellement de commerçants et de professions libérales
- les paysans y compris les propriétaires terriens et les journaliers
- les marins

Sur les bases de cette société, une nouvelle charte des droits civils a été définie par leroi. Cette charte est restée en vigueur jusqu'à début du dix-huitième siècle.

A la mort du roi Alphonse III, Minorque a été administrée pendant un demi-siècle par le Royaume de Majorque puis, en 1343 est revenue sous la direction du Royaume d'Aragon. Finalement, en 1469, Minorque a été rattachée au Royaume d'Espagne, quand Ferdinand, roi d'Aragon a épousé Isabelle de Castille.

A la fin du quinzième siècle, le Royaume d'Aragon était en déclin. Les découvertes de Christophe Colomb et des explorateurs portugais ont diminué l'importance accordée à la Méditerranée dans le commerce international. De plus, le Royaume d'Aragon ne bénéficiait pas des richesses provenant du Nouveau Monde. Le déclin de la puissance navale aragonaise et la diminution de la richesse de ce royaume a été accentué par l'exode des marchands fuyant l'Inquisition espagnole et par l'expulsion des juifs d'Espagne. Minorque a partagé ce déclin. La population minorquine a ralenti sa croissance, l'agriculture était moins productive, et le commerce de l'île périlait. Il en a résulté une immigration massive. Minorque était devenue une proie facile pour les Barbares et les Turques. En 1535, la ville de Mahon a été dévastée par une attaque menée par Khayr al-Din Barberousse à titre de représailles suite à un assaut de Tunis par l'Empereur Charles V. Mahon a été mise à sac, ses habitations ont été détruites et plus de la moitié de la population a été maintenue en captivité.

Vingt-trois ans plus tard, en **1558**, Ciudadela a connu le même sort. Non seulement la ville a été détruite, mais la plupart de la population a été maintenue en captivité. La plupart de ces Minorquins de Ciudadela ont été rançonnés et il a fallu plusieurs années à l'île pour s'en remettre.

La conséquence immédiate de ces désastres a été la construction de meilleures défenses dont les plus importantes étaient le fort de Saint Philippe protégeant Mahon et le fort de Saint Antoine protégeant l'entrée du port de Fomells. De nombreuses années ont été nécessaires à la construction de ces ouvrages et malgré ces nouvelles défenses les raids des pirates ont continué jusqu'au dix-septième siècle. L'Espagne n'avait pas une flotte suffisamment puissante pour protéger l'île d'attaques de grande envergure ni pour la protéger des dépredations des corsaires nord africains.

En 1708, Minorque comptait 16000 habitants. En soixante-dix ans, la population a considérablement augmenté atteignant **26000** habitants. Cette progression est semblable à celle des populations européennes et cette croissance est due à l'amélioration des conditions de vie au cours du dix-huitième siècle.

John Armstrong, un ingénieur officier britannique qui a servi à Minorque entre 1730 et 1740, et qui par la suite a publié un rapport d'information sur l'île et ses habitants vus par un anglais, a décrit les Minorquins comme oisifs et pieux (bigots le terme employé), aimant rire et satisfaits de leur sort malgré leur pauvreté et sobres dans leur comportement. Tous les contemporains d'Armstrong ne partageaient pas son point de vue sur l'indolence des Minorquins. C'était d'ailleurs plutôt le contraire qui prévalait puisqu'ils étaient décrits comme des travailleurs invétérés. Pieux, sobres, honnêtes et gentilshommes sont les mots utilisés par La Chapelle, officier médecin de la garnison française à Minorque au milieu du dix-huitième siècle. Les Minorquins étaient pour la plupart végétariens et ne buvaient pas que de l'eau, le vin minorquin étant bon marché. La haute bourgeoisie et la crème de la société mangeait de la viande et s'adonnait aussi aux plaisirs de la dégustation de thé et de chocolat.

D'après notre Anglais, la plupart des Minorquins payaient leurs impôts régulièrement, vivaient simplement, étaient crédules, et manquaient totalement d'éducation. Ceci bien sûr ne s'appliquait pas aux nobles, à la haute bourgeoisie et aux professions libérales. Les juristes étaient nombreux à Minorque ainsi que les chirurgiens et les physiciens. Ils avaient pour la plupart été formés sur le continent. Dans les villes de Mahon et de Ciudadela, résidaient les marins et les commerçants. Les artisans étaient organisés en confréries selon le modèle moyenâgeux.

La plupart des filles se mariaient tôt et une fois mariées, restaient à la maison, s'occupaient de l'entretien et du blanchissement à la chaux de leur demeure, tricotaient la laine, le lin et le chanvre pour en faire des vêtements pour la famille. Dans leurs garde-robes, il y avait très peu de vêtements raffinée, leur simplicité était indémodable, et les meilleurs vêtements étaient transmis d'une génération à une autre. Les femmes étaient traitées avec un très grand respect contrairement à certains pays méditerranéens. John Armstrong a noté avec regret qu'il était difficile pour un Anglais de rencontrer une Minorquine ... Les Minorquines ne sortaient pas le soir comme le faisaient les femmes en Espagne et en Italie et on ne pouvait les apercevoir qu'à l'occasion des messes où elles étaient néanmoins séparées des hommes selon la coutume en vigueur dans les pays chrétiens. En hiver, elles se divertissaient chez elles en organisant des soirées dansantes. L'été, à l'occasion de fêtes populaires, des feux étaient allumés, les gens jouaient de la guitare ou du luth, chantaient des airs populaires et dansaient des « fandangos ». Les Mahonais organisaient des courses de mules et de chevaux dans les rues de Mahon, des courses de bateaux dans le port, et de grandes festivités à l'occasion de la commémoration de Saint Pierre et de Saint Jean Baptiste, leurs patrons.

En résumé, notre Anglais considérait les Minorquins comme peu raffinés mais agréables et très peu influencés par le monde extérieur. Cette image est un peu réductrice. Les Minorquins portaient toujours des armes sur eux, bien qu'opposés au service militaire. A l'arrivée des Anglais, la vendetta existait à Minorque et se traduisait par une guerre civile entre les partisans du Roi Philippe et les partisans de l'Archiduc Charles. Un des héritages dont ont bénéficié les Minorquins et revendiqué par les Anglais est un meilleur respect et une meilleure obéissance aux lois.

De la même façon que les Irlandais et les Maltais, les Minorquins avaient un grand respect pour leur Clergé qui comptait 219 membres au total dont 79 prêtres séculiers. Les Anglais considéraient le nombre de religieux comme disproportionné par rapport au nombre d'habitants de l'île. En fait ce taux était inférieur à celui d'Espagne, de Catalogne ou de Majorque. Le nombre d'enfants par couple était important et les familles étaient pauvres, par conséquent chaque famille (comme en Irlande) comptait au moins sur une personne pour devenir prêtre ou rentrer au couvent.

Armstrong était un anglais représentatif par son anticléricalisme et décrivait les Minorquins comme étant « abusés par un nombre important de moines oisifs assis sur leur commerce et qui trafiquaient avec les Minorquins, de la même façon que les marchands anglais procédaient avec des sauvages, échangeant des chapelets, des images et des babioles contre tout ce que les Minorquins avaient de plus précieux au monde ». Les habitants de Minorque sont réputés pour leur piété. Les pauvres et les paysans auraient donné tout ce qu'ils possédaient pour prouver leur foi. Les moines en avaient bien besoin pour se payer de coûteuses formations universitaires en France ou en Italie.

L'île était quasiment entre les mains de quatre ou cinq individus, des nobles qui résidaient à Ciudadela ou des gros propriétaires terriens qui résidaient aussi à Ciudadela et qui sous-traitaient à des métayers la gestion de leurs propriétés. Les paysans étaient conservateurs comme partout ailleurs et n'étaient pas intéressés par les nouvelles méthodes plus productives proposées par les britanniques. Mais ils étaient très peu incités à accroître leur productivité étant donné la charge importante de leur imposition (aux Roi, Evêque et Curé). Plutôt que de cultiver davantage de blé, les Minorquins préféraient en importer de Barbarie, Sardaigne, Sicile et Ile du Levant. En échange, Minorque exportait du vin considéré comme étant d'excellente qualité, du fromage, de la laine, du miel, et de la cire.

La langue écrite et parlée était une sorte de catalan. Elle était utilisée par l'administration minorquine à la fois pour les affaires internes et les relations avec la couronne d'Espagne.

Le système éducatif Minorquin était sous-développé. Il y avait quelques mauvaises écoles dirigées par des religieux ou par des pédagogues inexpérimentés, et la population minorquine était dans sa grande majorité illettrée. La situation n'a pas évolué jusqu'au dix-neuvième siècle.

Une des principales doléances des Britanniques à l'encontre du système administratif Minorquins est l'illettrisme des officiers municipaux. Naturellement, ceux qui en avaient les moyens envoyaient leurs enfants étudier hors de Minorque, mais cela posait de sérieuses difficultés. Les Britanniques ne

désiraient pas que leurs sujets reçoivent leur éducation dans des pays catholiques, ou dans des pays hostiles à la couronne d'Angleterre.

L'Angleterre s'était engagée par le traité d'Utrecht à garantir aux Minorquins la jouissance de leurs propriétés ainsi que leurs rangs dignitaires et la pratique de la religion catholique dans les limites de leurs propres lois et constitution, mais il est

apparu très tôt que les minorquins et les britanniques avaient une interprétation différente du traité. Cette situation était exploitée par l'administration et le clergé minorquins dans des querelles sans fin avec les gouverneurs britanniques. »

Mais revenons à notre famille Villalonga ...

Nous sommes en décembre 1715 et Minorque est gouvernée par des Britanniques. **Michel Villalonga Pons de Toraixa** est mort le **31 décembre** 1715 (à l'âge de 70ans). La veille de son décès, il a nommé ses exécuteurs testamentaires à savoir, sa femme Marguerite Pons et leurs fils Antoine et Christophe Villalonga Pons.²¹ L'enterrement a eu lieu dans l'église paroissiale Sainte-Marie à Mahon, dans la chapelle de Notre Dame du Rosaire. Il a légué 80 livres pour son enterrement, funérailles et messes pour le repos de son âme et deux offices et messes chantées annuelles, l'une le jour de son patron Saint Michel et l'autre

pour sa femme à l'occasion de la Sainte Marguerite.

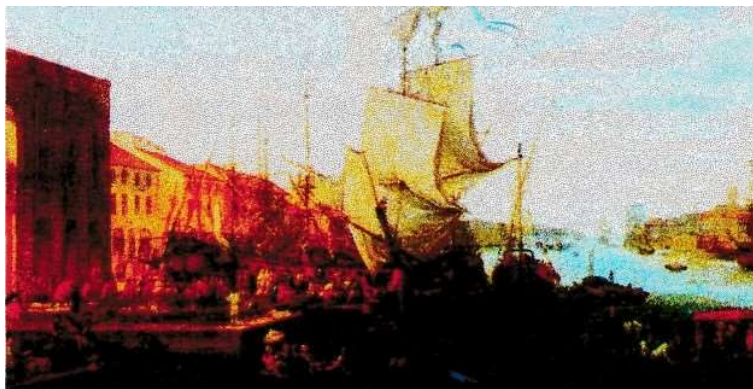
Sa veuve Marguerite Villalonga et Pons de Toraixa est morte à l'âge de 80 ans, après avoir reçu les derniers sacrements. Elle nomma ses exécuteurs testamentaires, à savoir ses hls Christophe et Jacques Villalonga.²² Elle laissa la somme de 100 livres pour les frais de son enterrement et messes basses. Elle commanda la célébration, durant neuf ans, de 5 messes, dont deux le jour de la Sainte Marguerite pour son âme et trois le jour de Saint Michel pour l'âme de son mari.

La lignée se poursuit avec **François Villalonga Pons**, né le **26 janvier 1701** du second mariage de son père.²³

A 22 ans, il se maria à Marguerite Tuduri Carreras (15 ans). Le nom de Tuduri, assez fréquent à Mahon, est d'origine germanique, dérivé de « theudi », peuple, et

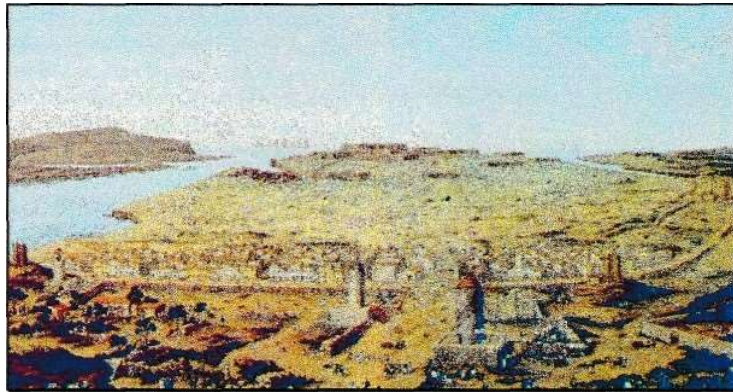
« rich », riche ou puissant. Quand les Wisigoths se sont emparés de la partie nord-est de l'Espagne - en lui donnant le nom de « Terre des Goths » (« Goth-Land », changé successivement en Gothalandia, Cathalaunia et Catalogne), ils ont laissé beaucoup de noms germaniques, qui sont devenus des noms de familles catalanes. Nombre d'entre eux se sont installés à Minorque lors de la conquête catalane de 1287, tels Arguimban, Esbert (ou Sbert), Enrich, Galmés, Gelabert, Gomila, Gonalons, Gornés, Huguet, Llufríu, Mir, Orfila,

Pendant leur existence, François Villalonga Pons et Marguerite Tuduri Carreras ont été contemporains d'événements politiques majeurs à Minorque. Ces faits chronologiques sont rappelés brièvement ci-après.



Embarquement du corps expéditionnaire de Minorque au port de Marseille sous les ordres du Maréchal de Richelieu, le 26 mars 1756.

1756. Le 18 avril, dimanche de Pâques, les Français commandés par le Maréchal Duc de Richelieu débarquent au sud de Ciadadela. Toute l'île est occupée, exception faite du fort de Saint-Philippe où résisteront les Anglais jusqu'à la fin du mois de juin de la même année. Ils seront décimés par le scorbut. Commence alors la domination française de Minorque.



Prise du fort Saint Philippe par les Français, le 29 juin 1756

Quand le Maréchal Duc de Richelieu arrive en France il est unanimement acclamé mais quand il se rend à Versailles pour informer le Roi de sa victoire, Louis XV n'a pour lui qu'une phrase banale « Vous voici, Monsieur le Maréchal ! Comment avez-vous trouvé les figues de Minorque ? On les dit fort bonnes ! »

L'an 1762, les Français fondent le charmant village de San Luis, dont le Clergé néoclassique porte sur sa blanche façade les armoiries royales de France.

Deux gouverneurs, appartenant à la haute noblesse bretonne, sont morts à Mahon pendant leur charge : le Marquis de Frémeur et le Comte de Lannion. Ils sont ensevelis à la paroisse Sainte-Marie de Mahon, sous des marbres posés par ordre de Louis XV, pour « conserver et honorer la mémoire de ces sujets fidèles et vertueux ».

Lannion fut particulièrement cher aux Minorquins, qui lui ont dédié cinq portraits, faits par le peintre italien Giuseppe Chiesa.

Les Français, en tant que catholiques et sujets d'un Roi Bourbon, ont été appréciés par les Minorquins. D'autre part, les officiers supérieurs venus avec Richelieu ont trouvé ouverts les salons de la rigide noblesse de Ciadadela, où ils ont apporté le culte des dames (jusqu'alors enfermés selon l'usage mauresque), la mode de Versailles et les casaques aux vives couleurs pour les Gentilshommes, qui avait conservé jusqu'alors les robes en noir imposées par les derniers Rois de Habsbourgs ...

1763. Le Traité de Paris, qui donne fin à la Guerre de Sept Ans, instaure le retour de la domination britannique à Minorque.

En 1768, plus de cent familles minorquines émigrèrent en Floride, parmi lesquelles des Villalonga. Leurs descendants vivent à présent dans la ville de Saint-Augustine et restent fiers de leur origine...²⁴

Marguerite Tuduri Carreras est morte à l'âge de 60 ans²⁵, recevant seulement l'Extrême-onction et la Pénitence conditionnée, car sa maladie l'empêcha de communier par statique. Ses exécuteurs testamentaires étaient son mari François

Villalonga Pons ainsi que leurs fils François et Antoine Villalonga Tuduri. Elle laissa 50 livres pour les frais de son enterrement, funérailles et messes pour le repos de son âme.

Son mari, **François Villalonga Pons** est mort le **19 août 1772** à l'âge de 71 ans, ayant reçu tous les sacrements des mourants. A l'âge de 40 ans, il avait nommé comme exécuteurs testamentaires sa femme, son beau-père ainsi que ses frères Christophe et

Joseph Villalonga. Il a laissé la quantité de 60 livres pour les frais de son enterrement, obsèques et messes pour son âme.

Cette branche s'est poursuivie avec **Jean Villalonga Tuduri**, né le 2 janvier 1748. Jean Villalonga a épousé Marie Villalonga Sintès à l'âge de 23 ans. La fiancée était fille de Pierre Villalonga et de sa femme Jeanne Sintès. Elle est née le 9 juin 1750. Marie et Jean Villalonga étaient attachés au troisième et quatrième degrés de consanguinité (ils étaient donc cousins).

Marie Villalonga est morte à l'âge de 59 ans. Elle a été enterrée comme ses aïeux dans l'église paroissiale de Sainte-Marie à Mahon. Elle a légué la somme de 20 livres pour les frais de son enterrement, procession funéraire avec assistance des Pères franciscains et messes pour le repos de son âme.

Jean Villalonga Tuduri est mort à Villa-Carlos le 13 janvier 1832 à l'âge de 84 ans. Il a laissé la somme de 12 livres seulement²⁶ pour les frais de son enterrement qui a eu lieu au cimetière de la ville de Mahon. A cette époque, l'inhumation des défunts dans les églises avait été interdite par le gouvernement espagnol.

Jean et Marie Villalonga ont été les témoins d'événements politiques minorquins rappelés succinctement ci-après.

1781-1782. Débarquement espagnol et prise de l'île.

En 1795 fut formé l'évêché indépendant de Minorque avec son siège à Ciudadela, comme en 417.

1798. Nouveaux débarquement anglais et commencement de la troisième domination britannique. Le Gouverneur Fox empoisonne l'Evêque Antoine Camps.

De si longues années de domination anglaise ont laissé à Minorque de curieux vestiges dans l'agriculture, l'architecture (les fenêtres à guillotine), la cuisine, les boissons, les mœurs, et aussi dans la langue (le dialecte du catalan importé lors de la conquête en l'an 1287).²⁷

Les gouverneurs britanniques ont réussi à développer le commerce et ont échoué dans leur tentative de modernisation agricole. Mais le point fondamental est l'échec de « l'anglicisation » des Minorquins. Les différences religieuses et culturelles, la fierté de la race, les traditions locales, et le mépris Britannique pour l'étranger, spécialement lorsqu'il est latin et catholique, tout cela a constitué un obstacle à l'adhésion des Minorquins et plus particulièrement des nobles et du clergé, aux règles britanniques.

Et les Minorquins étaient convaincus que l'île reviendrait un jour à la couronne d'Espagne

1802. Le traité d'Amiens retourne définitivement l'île à l'Espagne...

Le successeur suivant de cette branche est Pierre Villalonga Villalonga, fils du couple précédent.

Pierre Villalonga Villalonga est né le 28 octobre 1777. Il a épousé à l'âge de 29 ans Marguerite Mercadal Pons (22 ans) à la paroisse de Saint Louis. Ce couple était rattaché par le troisième et quatrième degrés de consanguinité.²⁸

Les enfants de ce couple, nés à Minorque sont

Pierre Villalonga Mercadal né à Mahon le 8 mars 1817 et baptisé dans la paroisse auxiliaire de Saint Joseph par le Rend. Raphaël Melia, vicaire,

Christophe Villalonga Mercadal né à Villa-Carlos le 11 janvier 1820,

François Villalonga Mercadal né à Villa-Carlos le 6 janvier 1823.

-
- 1 - Ou valencienne ...A confirmer par des recherches sur l'origine du nom de famille VILLALONGA. Il existe actuellement un village Villalonga dans les Pyrénées et un village Villalonga dans le sud se Séville. Les Baléares ont été occupées à la fin du treizième siècle par les catalans et les valenciens. L'archiviste de l'évêché de Minorque mentionne une origine catalane de la famille Villalonga. A confirmer avec lui
 - 2 - Les livres de la paroisse de Minorque auraient-ils disparus suite à l'invasion turque ? Les archives auraient-elles été sauvegardées quelque part, à Majorque par exemple ?
 - 3 - Basé sur l'excellent document de l'archiviste de l'évêché de Minorque et sur les ouvrages anglais et espagnols
 - 4 - Très probablement
 - 5 - Je laisse le soin de sa rédaction à mon grand-père
 - 6 - de las Balears annexe 1 : Razzias sobre las costas. Quand les Villalonga se sont-ils installés dans la région de Mahon ? Etaient-ils présents lors de l'occupation des turques de Mahon en 1535 ?
 - 7 - Insérer une reproduction de cette église
 - 8 - Vérifier l'existence de cadets aux archives de Minorque
 - 9 - Rechercher aux archives l'existence d'informations concernant la mort de Jacques
 - 10 - Rechercher l'acte de mariage
 - 11 - Point 135 sur la figure des lieux
 - 12 - Point 120 sur la figure des lieux
 - 13 - Point 118 sur la figure des lieux
 - 14 - Rechercher des informations complémentaires relatives aux limites de cette dispense et les liens familiaux entre les deux époux Villalonga et Pons
 - 15 - Rechercher l'acte de décès de Madeleine Pons ainsi que la liste complète des fils de Pierre Villalonga
 - 16 - A vérifier aux archives de Minorque
 - 17 - Point 130 sur la figure des lieux
 - 18 - Rechercher le degré de consanguinité entre Jeanne Pons et les épouses Pons précédentes
 - 19 - Point 81 sur la figure des lieux
 - 20 - Ce n'est pas le cas de la famille Villalonga, propriétaire du domaine de Toraixa situé à une quarantaine de kilomètres de Ciutadela
 - 21 - Vérifier aux archives que ces deux fils sont les seuls fils de Michel
 - 22 - Qu'est devenu Antoine Villalonga ? Y aurait-il d'autres fils que François et Joseph Villalonga ?
 - 23 - François Villalonga Pons était l'un des cadets et par conséquent la propriété de Toraixa lui a échappé
 - 24 - Insérer la représentation de la plaque Villalonga à Saint Augustine
 - 25 - Le 24 novembre 1768
 - 26 - Explication de la diminution du légat :
 - Baisse de l'influence de Mahon par rapport à Ciutadela depuis la reconquête espagnole et diminution de la richesse de la famille Villalonga ?
 - Jean Villalonga Tuduri est le fils de François. Ce dernier n'a pas hérité de la propriété de Toraixa qui a certainement été attribuée à un frère plus âgé que lui 'Christophe ? Il était temps de partir de Minorque ...
 - 27 - s'informer sur ces vestiges
 - 28 - leurs actes de décès ne sont pas trouvés dans les livres de ces archives → les rechercher dans les archives françaises. L'acte de mariage de Christophe Villalonga Mercadal et de Anne Floril établi à Bouzaréa le 14 février 1844 mentionne l'existence de Pierre Villalonga Villalonga, cultivateur et de Marguerite Mercadal Pons tous deux domiciliés dans la commune de Bouzaréa ...